

LE 27 SEPTEMBRE 1953

Chez ~~l'homme~~ ^{l'homme} auquel il est rendu hommage aujourd'hui, ce qu'il importe de mettre en valeur, d'admirer, c'est l'unité, unité de l'existence, unité de l'oeuvre, discrimination un peu arbitraire, peut-être, puisque l'on a rarement l'occasion de se trouver en présence d'une existence et d'une oeuvre qui se sont confondues à ce point.

Cette existence, elle a eu la chance de ne pas s'être, comme celle de nos contemporains, éparpillée sur deux siècles. Hector Malot, né en 1830, mort en 1907, a donc été, à peu près uniquement, comme Balzac, comme Zola, l'homme du XIX^e siècle, siècle qui a pu être traité de stupide, mais envers lequel, pour nous rendre plus équitables, il aura suffi des cinquante trois premières années de celui- auquel nous sommes en train de participer.

Il a été l'homme d'une province, la Normandie.

Il est né dans cette petite ville de La Bouille, dont il a été heureux de parler, chaque fois qu'il a pu en faire maître l'occasion.

Dans cette étonnante épopée de la pureté qu'est "Sans Famille", il eut été trop malheureux s'il n'avait pas trouvé le moyen de faire jouer son bout de rôle à La Bouille. C'est le moment décisif de l'aventure de Mattis et de Rémi, ses deux héros :

"Par Bayeux, ~~à~~ ^{de} Pont l'Evêque et Pont Audemer, raconte le second, nous gagnâmes la Seine à La Bouille..... Quand, du haut des collines boisées et au détour d'un chemin ombreux, dont nous débouchâmes après une journée de marche, Mattis aperçut tout à coup devant lui la Seine, décrivant une large courbe au centre de laquelle nous nous trouvions, et promenant doucement ses eaux calmes et puissantes, couvertes de navires aux blanches voiles et ~~de~~ ^{de} ~~sur~~ ^{de} bateaux à vapeur, dont la fumée montait jusqu'à nous, il déclara

que cette vue le réconciliait avec l'eau, et qu'il comprenait qu'on pouvait prendre plaisir à glisser sur cette tranquille rivière au milieu de ces fraîches prairies, de ces champs bien cultivés et de ces bois sombres qui l'encadraient de verdure....."

Maintenant, parmi ces délices de la nature, il s'agit de trouver son chemin, en le demandant aux habitants, et c'est là que la tâche commence à devenir ardue: "car il n'est pas facile d'interroger les Normands, qui répondent rarement d'une façon précise, et qui, au contraire, interrogent eux-mêmes ceux qui les questionnent", constatation où il doit bien y avoir une part de vérité, puisque elle émane d'Hector Malot en personne.

C'est à La Bouillie, sur le quai qui porte aujourd'hui son nom, que trouve la maison où il a vu le jour, le 20 Mai 1830, époque où les navires fréquentaient encore de si près les habitations, qu'il y en eut un dont le beaupré s'en vint, ce jour là, défoncer la fenêtre de la chambre du nouveau-né, assez brutale invitation au voyage on en conviendra. Il suffira d'admettre que le navire en question appartenait à la Compagnie Générale Transatlantique pour donner à la cérémonie d'aujourd'hui un sens expiatoire, le Président André Marie ayant tenu à réparer publiquement à Barentin le dommage causé à La Bouillie, à la famille d'Hector Malot, par le prédécesseur du Président Jean Marie.

Je ne suis pas de ceux qui en veulent au père d'Hector Malot notaire de son état, d'avoir souhaité que son fils lui succédât dans sa charge et de l'avoir, à cet effet, envoyé faire son droit à Paris. Celui à qui son goût pour la tâche honnêtement faite devait mériter le beau surnom de "Malot-la-Probité" ne manqua pas de se rendre compte du service que le juriste rendit ce jour-là au futur romancier. De toutes les connaissances que nécessite de plus en plus l'élaboration d'un roman, je n'en connais pas d'aussi indispensable que les études juridiques. Stendhal, avant de se mettre à écrire, lisait quelques paragraphes du Code Civil. Et je ne vois pas très bien

César Birotteau composé par quelqu'un qui n'aurait jamais ouvert le Code de Commerce et ne serait point au courant, dans ses moindres détails, de la législation de la faillite.

Pourvu de son Baccalauréat, voici l'ancien élève de Rouen installé à Paris. Mais les études de droit, qu'il suit pour se conformer à la volonté paternelle, ne vont pas mettre en échec sa volonté ~~paternelle~~ ^{à lui}. Devenir auteur dramatique, romancier, peu importe.... Mais écrire, écrire, tel est le but qu'il va poursuivre pendant dix années. Dix années de dures, mais combien profitables, combien salutaires épreuves! Eternelle aventure, qui se poursuivra, tant qu'il y aura un Paris, et, en province, des jeunes-gens pour venir y engager la partie, et pour la gagner. Pendant ces dix ans, Hector Malot a travaillé. Trois romans annonçant une série intitulée les "Victimes de l'Amour" ont été écrits. L'éditeur Michel Lévy a accepté de la faire paraître. Et c'est alors que le miracle se produit. Taine, l'illustre Taine, est allé voir un de ses amis. Celui-ci n'est pas là. Son retour se fait attendre. Taine pour tromper son impatience, prend un livre qui traîne sur l'une des tables du cabinet de travail. Debout il en ~~se~~ commence la lecture. Le hasard a voulu que le livre en question soit le dernier roman d'Hector Malot. Et voici l'article qui, sous cette signature célèbre, va paraître dans le Journal des Débats, ²: "Je suppose qu'un livre qui maintenait si longtemps et dans une telle attitude un homme fatigué devait être bon et même beau; et je me promis, à la première occasion, ou même sans occasion, d'en dire mon sentiment aux gens qui aiment à lire. M. Hector Malot est un écrivain connu, mais qui n'est pas assez connu. Ses deux romans, "les Amours de Jacques" et "les Victimes de l'Amour", celui-ci en deux séries distinctes, sont excellents en tout point et, si l'on excepte "Madame Bovary", je les estime égaux aux meilleures œuvres de fiction qui aient paru depuis dix ans".

Perpétuel recommencement des choses: ¹ Quarante ans plus tard, dans ce même Journal des Débats, un article de Paul Bourget révélera au grand public la signature encore à peu près inconnue du jeune Maurice

Barrès. Et en 1913, dans l'Echo de Paris, un article du même Maurice Barrès fera connaître, du jour au lendemain, un poète encore ignoré qui se nomme François Mauriac. Ayons le courage de le reconnaître, de tels cas de générosité ne courent pas précisément les rues, dans la gent littéraire. Raison de plus, quand ils se rencontrent, pour ne pas manquer de les inscrire au tableau d'honneur de la profession.

En ce qui concerne Hector Malot, sa carrière est désormais toute tracée. La grande notoriété et le succès lui sont venus tous deux ensemble, porteurs de ces biens, inestimables avant tous les autres, surtout pour les travailleurs de l'esprit, la confiance en soi, la paix dans le labeur quotidien.

Telle aura été la vie exemplaire de cet homme.

Mais cette vie, ce serait bien mal la résumer si, aux vertus qu'une telle réussite suppose, on omettait d'en ajouter une autre, assez peu fréquente, qu'on veuille m'en croire, chez mes confrères, je veux parler de la modestie.

De cette modestie, je me contenterai de citer une seule preuve, que vous ignorez peut-être, Monsieur le président, et dont vous aurez alors les meilleures raisons du monde pour demeurer abasourdi: Hector Malot n'était pas décoré, oubli sans précédent, que nous ne sommes pas près de revoir à l'heure actuelle, où nous sommes, grâce au ciel, d'un Secrétaire d'Etat aux Beaux Arts, d'un Directeur des Arts et des Lettres, préposés essentiellement à ce qu'un scandale pareil ne puisse plus se reproduire aujourd'hui. Le cas d'Hector Malot a été d'autant plus inouï, d'autant plus extravagant, qu'il faisait partie du Comité de la Société des Gens de Lettres. Or, qu'on veuille bien en croire ~~les~~ de ceux qui ont eu l'honneur d'assumer la présidence de cette Société, le devoir du Président et de ses collègues du Comité consiste, chaque année, quand revient le temps des cerises, et du ruban rouge, à demander audience au Ministre de l'Education Nationale. Il s'agit de lui signaler les titres à la Légion d'Honneur de leurs confrères les plus méritants, pasteurs remplis de vigilance désintéressée, à qui il n'en est pas moins quelquefois

arrivé de ressortir du Cabinet Ministériel avec à leur col ou à leur boutonnière la Cravate ou la Rosette qu'ils étaient venus solliciter pour l'une des brebis de leur troupeau.

Après l'unité de cette vie, évoquons donc l'unité de l'oeuvre. Si je suis ici présentement, c'est sans doute parce que les circonstances m'auront fait une destinée analogue à celle d'Hector Malot. Je veux dire par là que, comme lui, je n'ai pas été autre chose qu'un romancier.

J'imagine que je n'aurais pas eu à presse~~é~~ beaucoup Hector Malot pour réussir à lui faire déclarer ce que je proclame ici à voix haute: il n'est pas de plus beau, de plus honnête métier que celui de romancier~~ix~~. Il nous donne d'abord la plus belle chose ~~qu'il~~ qui soit, c'est à dire la liberté. J'entends par là que nous pouvons l'exercer où nous voulons, comme nous voulons, quand nous voulons. A l'inverse du peintre, du musicien, du sculpteur nous ne sommes pas astreints à une mise de fonds dispendieuse. Tout est dit avec un peu de papier et un peu d'encre. Il n'en a coûté qu'une topette à Victor Hugo pour écrire Notre Dame de Paris. En même temps que le plus indépendant, le plus honnête des métiers, si-je affirmé. Il supprime en effet tout alibi. Il exclut toute possibilité de mensonge vis à vis de nous-mêmes. Que l'on songe, par exemple, à toutes les excuses dont dispose l'auteur dramatique dont la pièce n'a pas réussi. Il commence par incriminer le directeur du théâtre qui aura lésiné sur les décors et sur les costumes. Puis il accusera, bien entendu, les acteurs. ~~Il n'épargnera pas non plus~~ le petit personnel syndiqué, depuis les ouvreuses jusque aux machinistes. Et enfin, ultime ressource, c'est à la température qu'il s'en prendra, "avec cette chaleur, tout le monde est parti pour la campagne! Avec cette neige, comment voulez vous que les gens songent à sortir de chez eux!" Nous, ~~malheureux~~ vulgaires conteurs, lorsque notre livre a connu l'échec, nous n'avons qu'une ressource, prendre un miroir, nous y regarder et nous dire "La voilà, la seule, l'unique responsable, qu'il s'efforce de faire mieux, voilà tout!"

Au sixième fauteuil, ~~de~~ l'Académie Française, je compte parmi mes prédécesseurs le poète Segrais, né à Caen en 1624. C'est à lui qu'un de mes confrères de l'Académie, l'Evêque Huet d'Avranches, né à ~~à~~ Caen également, a adressé en 1670, sa fameuse lettre sur "l'Origine des Romans". M'ai-je pas le droit, dans l'analyse de l'oeuvre du Normand Hector Malot de faire intervenir le témoignage de ces deux autres Normands ? " Un des charmes de l'esprit humain, écrit à Segrais Huet d'Avranches, c'est le tissu d'une aventure bien inventée et bien racontée". Et d'ajouter cette remarque pleine de vérité et de finesse, à ~~à~~ savoir que les romans ont le droit et même le devoir d'être ~~fiction~~ ^{fiction} un bout à l'autre, quitte à observer la vraisemblance ^{qui} ne se trouve pas toujours dans la réalité, et qui est, au contraire, "essentielle au roman". Au fond, tout revient à ce "plaisir de fabler", à ce " Lust zum fabulieren", ce besoin d'inventer de belles histoires, que Goethe disait tenir de sa mère, et qu'Hector Malot a tenu également de la sienne, affirmation à laquelle nous ~~pouvons~~ nous fier en toute ~~quiétude~~ ^{confiance} puisque elle nous vient de la petite-fille ~~même~~ de l'auteur de Baccara: "Tout petit, m'écrit-~~xxx~~ à ce sujet Madame la Générale Lalande, cette ~~maman~~ pour laquelle il a une adoration ~~th~~, lui racontait les aventures des Normands d'autrefois et inventait pour l'amuser des histoires ~~sur~~ les beaux voiliers qui descendaient ou remontaient la rivière. "Où vont-ils? D'où viennent-ils?" demandait l'enfant..."

On demande: "Où sont-ils? Sont-ils dans quelque île ? Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile?....."

C'est l'éternelle question posée dès l'origine des temps par le jeune Télémaque, puis par Victor-Hugo dans "Océano Nox", puis par l'enfant de l'immortel "Voyage" de Beaudelaire. C'est celle qui ne cesse de revenir sur les lèvres de Romain Kalbris. Mais il n'y a pas que les enfants pour être soumis à l'envoûtement de "la ^{Chose} Contée". C'est un philtre qui opère sous toutes les latitudes du vaste monde. De Guiche sous le balcon de Roxane, le Sultan que Shéhérazade, durant mille et une nuits, maintient sous son charme, n'en sont-ils pas la démonstration?

De Paris et de Bagdad passons en Finlande "Vous pouvez, proclame, dans
des "Sept Frères" le Romancier Kivi, oui, vous pouvez raconter ainsi
jusque au matin, et on oubliera le sommeil sur la terre"

Quelqu'un qui ^{ne} passait pas pour un plaisantin, c'était, de toute
évidence, le très honorable M. Gladstone, Ministre de la Reine Victoria.
Un soir, ayant sur sa table des dossiers qui lui promettaient du travail
jusqu'à une heure avancée de la nuit, il a le malheur de jeter les yeux
sur un livre oublié par l'un de ses petits-fils. Il s'agissait de
"L'Ile aux trésors" de Stevenson. Les premiers oiseaux commençaient à
gazouiller dans le jardin que M. Gladstone lisait toujours. Il ne se
décida à se mettre au lit que ~~le~~ livre achevé, souriant de son enfantillage.
Enfantillage? Encore une fois, le mot est bien vite dit. Un enfant,
est-ce que M. Gladstone ~~l'~~ était plus que l'austère M. Taine trouvant
chez lui le premier Roman d'Hector Malot et allant jusqu'au bout de
sa lecture sans avoir même songé à s'asseoir? Si, un jour, un Roman est
écrit, dont le titre est déjà arrêté, puisque il doit s'appeler "Le Viaduc
de Barentin", souhaitez lui de tout devoir à ce "Lust zum fabulieren", de
cette joie de conter qui aura été celle de la mère de Goethe et de la
mère d'Hector Malot.

Je vous ai parlé il y a un instant du Romancier de
l'Ile aux Trésors. Qu'il me soit permis de revenir à lui à propos d'une
lettre qui me fut adressée par l'un de mes confrères de l'Académie,
l'Abbé Henri Brémont, l'auteur du docte et célèbre ouvrage qui a pour
titre: "L'histoire du sentiment religieux en France".
"Le jour, me disait donc l'Abbé Brémont, où vous vous serez bien rendu
compte de la stupidité et de la muflerie des grandes personnes, vous
n'écrierez plus que pour les enfants"

Il y a plus de vingt ans que ce conseil m'a été donné, et si je ne
l'ai pas encore mis en pratique, ~~ce~~ ce n'est pas l'envie qui m'en
a manqué. Mais je me suis rendu compte qu'il n'était pas si commode
à suivre. "Peau d'Âne", et La Fontaine en a porté implicitement le
témoignage, est moins aisé à écrire que tel conte destiné à flatter

~~agitant le libertinage de ces Messieurs~~

agréablement le libertinage de ces Messieurs Les Fermiers généraux. Le bon évêque Huet d'Avranches n'était pas dans son tort quand il estimait que le roman doit subordonner le plaisir à l'instruction du lecteur. Quand à M. Taine, parti du paradoxe sur le vice et la vertu, produits aussi "naturels" que le vitriol et le sucre, il a été obligé de reconnaître que le véritable critérium de la véritable oeuvre d'art était le "degré de bienfaisance de son caractère".

Voilà pourquoi je présume que jusqu'à sa mort il n'a jamais dû regretter le jugement que, dès 1863, il a porté sur Hector Malot, dont l'oeuvre entière n'aura été, somme toute, que la défense et l'illustration de cette idée.

Un Grand, un très grand écrivain de chez nous, mort depuis peu, a cru pouvoir avancer une formule, aussi explosive que cette dynamite d'où est sorti le prix Nobel qui venait de lui être attribué quelques années auparavant: "C'est avec les beaux sentiments que l'on fait de mauvais livres".

Il est possible! Reste à prouver que la sodomie et l'immoralisme sont, en revanche, indispensables à la confection des bons.

oooooooooooooooooooooooooooooooo